Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 19 (1931)

Heft: 80

Vereinsnachrichten: Société romande de philosophie : sixième rapport annuel (octobre 1928-Julliet 1929)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

SIXIÈME RAPPORT ANNUEL (OCTOBRE 1928-JUILLET 1929)

Les événements extérieurs qui ont marqué dans la vie de notre Société ont été les suivants. En février 1929 M. Brunschvicg a bien voulu donner au groupe de Genève, puis à celui de Lausanne un aperçu de ses idées sur l'irrationnel qui pose un troublant problème. En effet le succès de la science compromettrait-il la science elle-même, puisque ce succès semble multiplier la découverte d'éléments irrationnels ? Tout dépend du sens que l'on donne à la notion de l'irrationnel.

A l'examiner de près on constate que cette notion comporte deux sens différents qui correspondent à deux structures mentales opposées, l'une qui extériorise un ordre par rapport à la nature, ordre que notre raison est ensuite censée retrouver dans celle-ci, l'autre qui voit dans l'irrationnel la preuve que le travail d'unification accompli par la pensée n'est pas achevé.

A la lumière de cette distinction M. Brunschvicg montre comment le problème de l'irrationnel s'est posé depuis Descartes jusqu'à nos jours, chez Leibniz, et chez Hegel en particulier. De cette enquête il résulte qu'en voulant imposer à la nature un ordre a priori, dit rationnel, on s'expose au démenti constant de l'expérience et l'on est alors amené avec William James à superposer à la nature une réalité irrationnelle qui se révélerait à nous dans l'extase mystique, mais qui échappe alors à toute garantie d'un contrôle quelconque. Il est plus sage et plus vrai de voir dans l'irrationnel la simple constatation du fait que le travail d'unification de la pensée n'est pas achevé. La preuve que cette position est la vraie réside dans le fait que la pensée scientifique surmonte à chaque phase de son développement les irrationnels qui l'avaient arrêtée dans la phase précédente.

La discussion qui suivit prouva à M. Brunschvicg combien son exposé avait été suggestif et avait intéressé tous ses auditeurs.

Le groupe genevois eut également le privilège d'entendre au mois de mai

une captivante conférence de M. G. Belot sur « le développement de l'esprit critique et les disciplines sociales ».

Sous les auspices de notre Société, M. de Riaz exposa en avril « quelques aspects de la pensée d'Amiel » devant la Société lyonnaise de philosophie que présidait M. le chanoine Auguste Valensin. Celui-ci, après avoir rappelé la conférence donnée l'année précédente par F. Abauzit, exprima le vœu que les liens philosophiques existant entre Lyon et la Suisse romande se resserrassent toujours davantage.

Outre les travaux cités, voici ceux qui furent présentés dans les divers groupes :

Genève (Président : Henri Reverdin) 1929, 22 février : Arnold Reymond : *Logique et jugements de valeur* — 21 mars, de Riaz : *Amiel et le romantisme.*

Lausanne (Président : Henri Miéville) 1928, 17 novembre, Henri Reverdin : *L'influence de J.-J. Rousseau sur Kant* — 1929, 18 janvier, Arnold Reymond : *Logique et jugements de valeur* — 19 avril, de Riaz : *Quelques aspects de la pensée d'Amiel.*

Neuchâtel (Président : Samuel Gagnebin) 1929, 12 mars, Alfred Berthoud : *Théorie des phénomènes photochimiques* — 20 avril, Henri Miéville : *Esquisse d'un rationalisme critique.*— 21 mai, Adrien Jaquerod : *A propos des rayons X.* — 28 mai Arnold Reymond : *Logique et jugements de valeur.* — 1er juillet, Bersot Dr : *Classification des maladies mentales.*

La réunion annuelle se tint comme d'habitude à Rolle dans la salle du Tribunal du Château, toujours aimablement mise à notre disposition par la Municipalité de cette ville. Elle eut lieu le 23 juin et groupa dix-sept participants (1).

Le matin Henri Miéville présenta une forte étude sur « la Raison et le problème de Dieu (à propos d'un rationalisme critique et d'un panenthéisme rationnel) ».

La raison est une fonction qui est à la fois représentative et normative et dont les caractères sont l'universalité, l'intemporalité et l'unicité.

D'autre part le réel ne peut se présenter que sous forme rationnelle, car poser l'irrationnel c'est déjà le rationaliser. Comment dans ces conditions définir l'œuvre de compréhension accomplie par la raison ? En posant ce problème H. Miéville fait une étude serrée de l'intelligible dans ses rapports avec l'identité, la contradiction et le tiers exclu ; ce qui le conduit à examiner successivement les positions prises par la logique moderne, l'épistémologie scientifique contemporaine et la dialectique hégélienne ; il conclut en disant que la marche de la pensée doit être définie comme une interpénétration de l'un et du multiple ; puis il indique en quoi il se sépare sur certains points de l'idéalisme de Brunschvicg.

(1) Genève : F. Abauzit, G. Bohnenblust, P. Bovet, Grodensky, P. Frutiger, H. Reverdin, R. Wavre, Ch. Werner. — Lausanne : Ph. Bridel, M. Gex, L. Meylan, Arnold et Marcel Reymond, de Riaz, G. Volait. — Neuchâtel : S. Gagnebin, J. de la Harpe.

Finalement, dit-il, ni la pensée ni l'être ne peuvent être posés séparément. Ils s'impliquent l'un l'autre. Pour les êtres pensants finis que nous sommes une raison cosmique paraît devoir s'imposer qui nous est à la fois immanente et transcendante et qui garantit l'unité de l'être et de la pensée.

Après le traditionnel repas à l'hôtel de la Tête-Noire et une courte séance administrative, une longue et intéressante discussion s'engagea sur le travail si riche présenté le matin.

Ch. Werner estime qu'il y a deux formes de raison que l'on ne saurait confondre, à savoir une forme géométrique et une forme finaliste ; de toute manière l'Absolu doit être posé comme antérieur à toute raison cosmique. — J. de la Harpe estime avec H. Miéville que la distinction posée entre *Verstand* et *Vernunft* est simplement commode, mais ne doit pas être poussée jusqu'au bout. — R. Wavre demande ce que l'on entend lorsque l'on parle de l'univers, car il y a bien des manières de se représenter scientifiquement ce dernier. — A. Reymond insiste sur le fait que les principes formels de la logique sont simplement condition de la vérité et comme tels dépassent le jugement vrai (union de la pensée et du réel). Quant au parallélisme concernant le calcul des propositions et celui des classes, H. Miéville a eu raison de montrer, de même que L. Couturat, que ce parallélisme est incomplet

L'horaire inexorable des trains vint mettre un terme à la discussion.

Arnold REYMOND, *Président central.*
La Rouvenaz, Pully, Lausanne.